

Enseignant chercheur, un métier aux frontières fluctuantes ?

Claire Pichavant – Gresco – Université de Poitiers

Cette communication propose d'interroger les frontières entre vie professionnelle et vie familiale au sein du métier d'enseignant chercheur. L'analyse de quinze entretiens permet une première approche de cette question en travaillant d'une part les aspects récurrents au niveau universitaire, et d'autre part des points de variations permettant de solliciter la notion de matrice.

Un premier point général permettra de pointer des récurrences notées dans les récits d'enseignants(es) chercheurs(ses) issus de Droit public, de Physique, de Mathématiques, d'Informatique, de Traitement d'images et du signal et de Psychologie.

Parmi les éléments pointés, nous aborderons le possible impact « moral » d'une intrusion du professionnel dans l'organisation de la vie privée, avec la gestion d'un calendrier parfois imposé, nécessitant de travailler tard, tôt, le week-end, durant les congés, etc. Si cette intrusion est différemment gérée selon le profil des interviewés (responsabilités professionnelles, enfants à charge, engagement hors professionnel, etc.), elle apparaît récurrente et plus ou moins pesante. Parmi les conséquences de cette « intrusion », notons par exemple des organisations spécifiques, des temps de garde pour les enfants, une anticipation d'un lieu privilégié de travail selon les tâches à accomplir, des négociations avec le conjoint pour aménager des temps de travail au domicile, etc.

Au delà de cet impact moral, cela dénote une vie tournée autour de l'emploi, où le quotidien ménager doit souvent s'accommoder des aléas du professionnel. Ainsi, un projet à boucler demandera des réunions plus fréquentes, des temps de rédactions qui, de fait, empiéteront sur les temps de corrections de copies par exemple, qui, avec les dates limites de remises des notes, impliqueront un dimanche entier à corriger les dites copies.

Si certains indiquent vouloir mettre une barrière franche pour conserver une partie de leurs journées allouée au personnel, celle-ci semble flancher devant les urgences professionnelles. Un second aspect récurrent est la difficulté à « tout gérer ». Le temps de travail s'en trouve augmenté, n'ayant parfois pas de comptage possible, tant la « liberté d'organisation » permet des débordements. Certains interviewés déclarent une pratique importante du « bosser tout le temps », d'autres arrivent à préciser que sans travailler 70 heures par semaine, il leur serait impossible de tout faire, à savoir « donner un enseignement de qualité, avoir une recherche de haut niveau, et assumer des charges collectives ».

Au delà de cet aspect plutôt temporel, se pose la question de la gestion de la carrière en fonction de la situation familiale, et inversement. Là, il faut pointer la spécificité des mathématiques, où est toujours exigée une mobilité entre les grades. Ainsi, un couple d'enseignants chercheurs a mis 12 ans à réussir à s'installer dans une même ville, avec une stratégie claire d'être tous deux arrivés au

grade de professeur pour viser une installation pérenne. Cela les a conduits tous deux à prendre rapidement des responsabilités, passer la HDR dans les trois ans suivant l'arrivée en poste de maître de conférence, et à faire en sorte d'avoir le meilleur dossier possible pour s'assurer les meilleures chances d'avoir des postes dans des villes proches. Mais pour ce qui est du familial, ils ont attendus d'avoir cette situation pérenne pour envisager de fonder une famille. Si cela faisait partie des ambitions du couple de longue date, le professionnel a clairement impacté leur installation familiale.

Pour nuancer ce qui a été dit plus tôt, on verra aussi que la nature et l'organisation des différentes disciplines impactent différemment sur les temps de préparation des cours, de préparation des examens, de correction. Il existe également une variation des contraintes pratiques liées au travail de recherche (utilisation d'outils différents, travail en équipe ou non, suivi plus ou moins fréquent des doctorants, etc.) qui conduit à aménager le temps sur le lieu de travail de manières variées. Par exemple, certains vont organiser leur semaine de telle sorte que tout ce qui est « commun » avec d'autres (collègues, doctorants, etc.) soit programmé sur le lieu de travail tandis que les activités plus individuelles (rédaction, relecture, correction, préparation des cours) sera prévu dans un lieu différent (domicile, bibliothèque, etc.).

En conclusion, le fait d'être enseignant chercheur à l'heure actuelle amène presque systématiquement, tout au moins pour ceux dont les entretiens ont servi de base à cette communication, à un empiétement du professionnel sur le privé, que les organisations de travail dépendant en partie des contraintes pratiques et épistémologiques inhérentes aux différentes matrices, et qu'enfin, des particularités semblent apparaître, selon des contraintes institutionnelles plus ou moins suivies.